

mercia de tous les petits soulagements qu'on s'empres-
sait d'apporter à son mal, disant qu'il ne lui en fallait
plus ; qu'elle n'avait plus rien à faire en ce monde
qu'à s'abîmer dans le Sacré Cœur de JÉSUS-CHRIST,
pour y rendre le dernier soupir.

Après quoi elle demeura quelque temps dans un
grand calme, et ayant proféré le saint nom de JÉSUS
elle rendit doucement son esprit, par un excès de cet
ardent amour pour JÉSUS-CHRIST, qui dès le berceau
avait jeté de si profondes racines dans son âme. C'était
le 17 octobre 1690, entre sept et huit heures du soir
que l'Apôtre du Cœur de JÉSUS prit ainsi son essor
vers le ciel.

Cette mort fit dans l'esprit de tout le monde ces im-
pressions d'admiration et de piété qui suivent ordinai-
rement la mort des justes dont la mémoire est en bé-
nédiction, laissant une odeur universelle de sainteté.
On entendait par toute la maison et par toute la ville :
"La sainte est morte." Et loin de ressentir cette hor-
reur qu'on a naturellement à la vue d'un corps mort,
on ne pouvait se lasser de la regarder et de demeu-
rer auprès d'elle. Les petits enfants de quatre à cinq
ans ajoutaient aussi leurs naïfs témoignages, en criant
que "la sainte des Saintes-Marie était morte."

Pour célébrer l'heureux moment où notre Bienheu-
reuse, brisant ses liens mortels, s'abîma dans le Cœur
de JÉSUS, chaque année le 17 octobre, entre sept et
huit heures du soir, la communauté se rend proces-
sionnellement à la chambre (convertie en chapelle) où
elle rendit le dernier soupir.

Après quelques prières dans lesquelles l'Institut a
la plus grande part, la fête se termine par un cantique
dont voici quelques lignes :

Dans les ardeurs du saint amour
Marguerite finit sa vie.
Le ciel avant la fin du jour
A la terre l'aura ravie.
Ah ! dans le bienheureux séjour
Allez, fidèle amante (bis)

Vous qui du Cœur Sacré fûtes la confidente, etc., etc.